72 h de chaos : escalade iranienne, Poutine et Xi font échec et mat à Trump | Ben Norton et KJ Noh

Les analystes géopolitiques Ben Norton et KJ Noh discutent de l'attaque secrète contre l'Iran qui se met en place en coulisses des 72 heures de chaos qui viennent de s'écouler, alors que Poutine et Xi rencontrent Trump en Chine. Ils décryptent l'importance des événements actuels pour l'ordre mondial et pour votre avenir au sein de celui-ci. https://www.youtube.com /@GeopoliticalEconomyReport Suivez le travail de Ben Norton. SOUTENEZ L'ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE DE LA CHAÎNE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel /UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Autres moyens de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack. com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iranwar #trump #israel

#Danny

Bienvenue à nouveau dans l'émission, à toutes et à tous. Comme vous le voyez, je suis en compagnie de Ben Norton, analyste géopolitique et présentateur de Geopolitical Economy Report, et de KJ Noh, également analyste géopolitique, pour faire le point sur les derniers développements. Eh bien, messieurs, commençons par revenir sur le chaos de ces soixante-douze dernières heures. Israël a accueilli le CENTCOM. Selon certaines informations, des discussions seraient en cours entre l' armée israélienne, le CENTCOM et les services de renseignement israéliens au sujet d'une éventuelle nouvelle opération, d'une plus grande ampleur que les frappes échangées entre les deux pays au cours de ces soixante-douze dernières heures.

Alors, je sais que vous avez tous les deux suivi les pannes massives et les liens entre tout ça, l'IA, la tech et les débats plus larges autour de ce qu'on appelle la « sécurité nationale ». On a vu le réseau de communication de la NSA tomber en panne. Il y a eu six pannes en six jours, de la NSA à Outlook, en passant par le réseau de contrôle aérien de la FAA. Mais l'autre grande actualité, bien sûr, c'est le sommet Xi-Poutine-Trump. Ça fait beaucoup parler, et on s'interroge sur ce qui se joue vraiment. Je crois que cette rencontre est sur le point d'avoir lieu à l'heure où nous parlons. Vladimir Poutine, Xi Jinping et Trump vont se retrouver au sommet de l'APEC à Shenzhen, qui a déjà commencé depuis environ une journée.

Xi Jinping et Vladimir Poutine se sont déjà entretenus pendant trois heures, et la rencontre a été très chaleureuse. Xi Jinping a d'ailleurs souligné que c'était la cinquantième fois qu'ils se voyaient en personne. Bon, Ben, je vous passe la parole ? Vous pouvez commencer par ce que vous voulez dans

l'actualité. La semaine a été très chaotique, surtout ces soixante-douze dernières heures, et maintenant, il y a ce sommet de l'APEC. Qu'est-ce qui vous frappe le plus ? Je n'ai même pas eu le temps de parler de l'affaire Jensen Huang, dans laquelle les partisans d'une ligne dure face à la Chine prennent leur revanche, comme vous le dites dans votre dernière vidéo. C'est ce qu'a rapporté Semafor, qui entretient des liens étroits avec les services de renseignement américains. Quel regard portez-vous sur ce qui se passe dans le monde ?

#Ben Norton

Oui, il y a beaucoup à dire. Je suis sûr qu'on reviendra plus en détail sur la question de Jensen Huang. Je ne vais pas commencer par là. Vous avez mis le doigt dessus. C'est vraiment une sorte de coup de force au sein d'une entreprise pour évincer un dirigeant très en vue du secteur technologique américain, qui milite pour de meilleures relations avec la Chine et s'oppose aux partisans de la ligne dure envers Pékin. Ils l'ont évincé, et c'est une immense victoire pour ces derniers. Marco Rubio, d'ailleurs, a été l'un des principaux acteurs à pousser à l'éviction de Jensen Huang. Mais pour revenir au sommet trilatéral, je pense qu'on peut commencer par là, puisque c'est dans l'actualité aujourd'hui. Comme pour beaucoup de ces rencontres, je pense que c'est surtout de la communication destinée au grand public, et que Trump veut donner au monde l'impression qu'il est un artisan de la paix. N'oublions pas que, lors de son discours d'investiture l'année dernière, au début de son second mandat, Trump s'est présenté comme un artisan de la paix. Il a dit qu'il allait mettre fin à la guerre. De toute évidence, il a menti de façon flagrante là-dessus.

Il mène cette guerre d'agression contre l'Iran. Il a envahi le Venezuela. Il impose un blocus naval à Cuba, ce qui équivaut à une guerre. Il a mené une guerre contre le Yémen l'année dernière. Cette année, il a même résisté aux pressions pour relancer la guerre au Yémen, parce qu'il sait qu'Ansar Allah, le mouvement dit houthi au Yémen, est capable d'infliger de lourds dégâts à l'armée américaine et à ses moyens militaires dans la région. Donc, de toute évidence, Trump n'est pas un artisan de la paix, surtout avec toutes les pressions auxquelles il fait face sur le plan intérieur.

Il veut vraiment se présenter sur la scène internationale comme un dirigeant responsable, qui rencontre le président Xi et le président Poutine. Et, vous savez, c'est un dirigeant de premier plan à l'échelle mondiale. Évidemment, Trump accorde beaucoup d'importance à la trace qu'il laissera dans l' histoire, et il se rend compte qu'il est la risée du monde entier, et que les États-Unis sont devenus la risée du monde entier. Alors, participer à ce sommet trilatéral avec les dirigeants des deux autres pays les plus importants, c'est symbolique. Trump mise tout sur ce genre de symboles, comme lorsqu'il a rencontré le président Xi à Pékin en mai, puis, il y a quelques semaines, quand le président Xi s'est rendu à Washington. Au fond, ces rencontres n'ont rien donné. C'était simplement pour la galerie. On obtient ces photos.

On a vu que les tensions entre les États-Unis et la Chine restent très fortes, et ce scandale autour de Jensen Huang illustre parfaitement à quel point elles couvent juste sous la surface. Et dans le cas de la Russie, je veux dire, vous avez montré cet article, et CNN et tous ces médias occidentaux sont

tellement paranoïaques : ils disent que Trump va faire des concessions sur l'Ukraine et Taïwan, comme si les États-Unis avaient le moindre moyen de pression sur Taïwan. Ce n'est pas le cas. Selon le droit international, Taïwan fait partie de la Chine. Oui, enfin, cet article vient de Politico. CNN en avait publié un identique, qui mettait en garde contre de possibles concessions américaines sur l' Ukraine et Taïwan. Je veux dire, qu'est-ce que les États-Unis peuvent faire à ce stade, que ce soit sur l'Ukraine ou sur Taïwan, qui changerait la réalité pourtant évidente de la situation dans ces deux régions ?

Taïwan est une province chinoise, selon le droit international. Et dans le cas de l'Ukraine, la guerre de l'OTAN contre la Russie se poursuit. Cela fait des années que la situation est, en gros, dans l' impasse. Que vont faire les États-Unis ? Trump va-t-il, comme par magie, livrer à l'Ukraine un quatre-vingtième lot d'armes qui finira par inverser le cours de la guerre ? Non. Je pense donc que tout cela montre que les États-Unis se trouvent dans une situation où ils ne peuvent tout simplement pas résoudre ces conflits d'une manière qui leur serait favorable. Et Trump veut simplement donner une image de force sur la scène internationale. Mais comme lors des deux précédentes rencontres de Trump avec Xi — et d'ailleurs, quand Trump a rencontré Poutine en Alaska, vous savez, il a posé pour une photo et tenu une conférence de presse —, aucun de ces sommets n'a débouché sur quoi que ce soit, et celui-ci ne donnera rien non plus. Oui, KJ, à vous.

#KJ Noh

Oui, je pense. Enfin, au mieux, je pense qu'ils vont repousser les décisions sur certains dossiers, notamment le commerce et l'IA. Les États-Unis ont voulu soulever la question de la dénucléarisation. Ça n'a aucune chance d'aboutir, pour la simple raison que la Chine comme la Russie savent que les États-Unis sont incapables de respecter les accords et qu'ils ont abandonné et rejeté tous les traités de maîtrise des armements qui ont jamais été signés. Donc, sur ce point, ça ne mènera à rien. Je pense que les questions liées à l'IA et à d'autres sujets sont beaucoup trop techniques et détaillées pour qu'ils puissent avoir une discussion de fond. Comme Ben l'a souligné, il s'agit surtout d'une question d'image, de ce travail de construction des relations diplomatiques qui reste nécessaire.

Et l'accent, comme l'a dit la Chine, est mis sur une stabilité stratégique constructive. S'ils parviennent à maintenir cette dynamique, à préserver une atmosphère de bonne entente et de dialogue, ils pourront repousser les problèmes à plus tard. Il n'en sortira pas de résultats concrets majeurs, si ce n'est de l'APEC dans son ensemble en matière de commerce, d'ouverture, de coopération et de coordination. Tout cela repose sur le volontariat, puisque l'APEC n'impose aucune obligation. C'est une sorte de coalition et d'accord fondés sur la participation volontaire. Mais je pense que le point essentiel, qu'il faut toujours garder à l'esprit, c'est l'hostilité constante et croissante, l'hostilité implacable des États-Unis à l'égard de la Chine. Et je pense qu'elle continuera de couver sous la surface.

#Danny

Eh bien, voici ce que Donald Trump vient de déclarer à Fox News au sommet de l'APEC, il y a quelques instants. Et je pense, Ben, que cela illustre bien ce que vous disiez sur l'importance qu'il accorde aux symboles. On a vu énormément de commentaires dans les médias sur cette symbolique. Partout sur les réseaux sociaux, on parle de la place de Trump et de Poutine autour de Xi Jinping. Certains sont même allés jusqu'à dire que Xi avait snobé Poutine au profit de Trump en se rendant à l'aéroport pour accueillir Donald Trump. Vous pourrez peut-être nous donner votre avis là-dessus. Mais d'abord, voici ce que Trump a déclaré à Fox News.

#Donald Trump

Le lendemain de l'élection.

#Speaker 1

Quel titre aimeriez-vous le plus voir à la une à l'issue de cette rencontre trilatérale historique ? Selon vous, qu'est-ce qui ferait que les Américains la considéreraient comme une réussite ?

#Donald Trump

Eh bien, je pense que j'ai déjà eu droit à ce gros titre, parce que j'entretiens une excellente relation avec la Chine. Vous savez, c'est une relation d'amitié. C'est une relation de respect. Vous avez vu le plan de table hier soir. Vous avez vu l'accueil hier, un accueil comme il n'y en a jamais eu dans l' histoire de la Chine.

#Danny

Voilà donc le point de vue de Trump, Ben. Qu'en pensez-vous, et quelle est votre réaction ?

#Ben Norton

Oui, je sais qu'on reviendra plus en détail sur la question de Jensen Huang, parce que c'est lié, mais au fond, ce que cela montre, c'est que l'une des différences, à ce stade du second mandat de Trump, c'est qu'il a maintenant dû faire preuve d'humilité. Il a été contraint de ravaler sa fierté, si vous voulez, et il reconnaît que la Chine est bien plus forte qu'il ne le pensait auparavant. Et c'est ce qui explique son brusque changement de ton. Maintenant, si on revient à la campagne présidentielle qui a précédé son élection en deux mille seize, si vous vous souvenez des débats de la primaire républicaine — moi, je m'en souviens très bien —, il y avait des gens comme Trump, Ted Cruz et d' autres. C'était à qui serait le plus hostile à la Chine.

Et là, je me souviens, vous savez, en deux mille quatorze, deux mille quinze, tout à coup, tous ces responsables politiques parlaient de la mer de Chine méridionale, de la mer de Chine méridionale, et diabolisaient la Chine, et tout ça. Et puis, vous savez, il y a eu toutes ces vidéos qui sont devenues

virales partout, des vidéos drôles où Trump disait « Chine, Chine, Chine » quelque quatre-vingts millions de fois, de toutes les façons possibles. Et pendant son premier mandat, Trump a lancé la guerre commerciale contre la Chine. Et il a nommé des faucons néoconservateurs comme Mike Pompeo et John Bolton pour superviser sa politique étrangère. Pompeo était l'un des faucons les plus radicaux à l'égard de la Chine. Et puis, quand Biden est arrivé au pouvoir, il a poursuivi bon nombre des politiques antichinoises de Trump, ainsi que la guerre commerciale. La différence, c'est que l'administration Biden était plus ciblée dans son approche, alors que la guerre commerciale menée par l'administration Trump contre la Chine était très large.

L'administration Biden en a vraiment fait une guerre technologique, en ciblant de manière très agressive les secteurs de haute technologie en Chine. Elle a donc imposé des restrictions à l' exportation des puces nécessaires pour entraîner les modèles d'intelligence artificielle. Et c'est là qu' intervient NVIDIA. On y reviendra plus tard. L'administration Biden a limité les ventes de puces de NVIDIA à la Chine. Elle a aussi imposé des droits de douane sur les véhicules électriques, les panneaux solaires et les batteries en provenance de Chine. Ce sont trois secteurs stratégiques que la politique industrielle du gouvernement chinois considère comme prioritaires, et qu'on appelle les « trois nouveautés », Xin San Yang. Puis Trump est arrivé pour son second mandat. Et l'année dernière, si vous vous souvenez, Trump s'est montré extrêmement agressif envers la Chine.

Et on partait du principe que Trump reprendrait là où sa première administration s'était arrêtée, quand il se montrait très agressif envers la Chine. Et au sein de son administration, il y a un affrontement entre les partisans de la ligne dure face à la Chine et ceux qui s'opposent aux politiques les plus agressives à son égard, souvent parce que, franchement, ils sont corrompus et ont beaucoup d'intérêts économiques en Chine. Donc, du côté des partisans de la ligne dure, on retrouve évidemment Scott Bessent, le secrétaire au Trésor, et Marco Rubio, vous savez, un néoconservateur qui a toujours défendu une ligne dure. Rubio est à la fois secrétaire d'État, chargé de la politique étrangère, et conseiller à la sécurité nationale. Il est donc à la tête du Conseil de sécurité nationale. Ils s'affrontent avec certains responsables moins intransigeants, qui ont beaucoup investi en Chine.

Vous savez, il y a plusieurs personnes dans ce cas, mais, par exemple, le secrétaire au Commerce, qui est lui aussi extrêmement corrompu, a aussi beaucoup d'investissements en Chine. Il y a aussi beaucoup d'autres personnes qui ont financé Trump et qui ont investi en Chine, comme Steve Schwarzman, l'un de ses plus gros donateurs. Schwarzman a beaucoup d'investissements en Chine. On voit donc ce genre de luttes internes. Jensen Huang, l'ancien PDG de NVIDIA, faisait lui aussi partie de ceux qui, dans l'autre camp, poussaient Trump à se montrer un peu moins agressif envers la Chine. L'année dernière, Trump a donc considérablement intensifié la guerre commerciale contre la Chine. À un moment donné, les droits de douane ont atteint cent quarante-cinq pour cent. Scott Bessent est passé sur CNBC et a déclaré : « Nous avons toutes les cartes en main. La Chine joue avec une paire de deux », selon ses propres mots. Eh bien, les États-Unis ont dû faire profil bas. Ils ont reconnu que la Chine était capable de se défendre.

La Chine a été le seul grand pays à riposter aux droits de douane américains en imposant des droits de douane au même niveau — de véritables droits de douane réciproques. Et ça a fait paniquer les États-Unis. Beaucoup d'entreprises américaines ont été très durement touchées par ces droits de douane chinois réciproques, parce qu'elles dépendent énormément des importations en provenance de Chine. De nombreux dirigeants d'entreprise appelaient Trump pour lui dire : « Vous devez faire marche arrière dans cette guerre commerciale. » Et puis, le gouvernement chinois a imposé des restrictions sur les exportations de terres rares vers les États-Unis. Ça a été un nouveau coup très dur, parce que beaucoup d'entreprises américaines, en particulier celles du complexe militaro-industriel américain, ont besoin de ces terres rares chinoises. La Chine domine la chaîne d' approvisionnement mondiale en minerais critiques et en terres rares. Et c'est pour ça que le gouvernement américain cherche de manière obsessionnelle à créer une nouvelle chaîne d' approvisionnement.

La semaine dernière, le département d'État a organisé une grande réunion autour de ce qu'il appelle la Pax Silica, rassemblant de nombreux pays européens, Israël et le Japon pour tenter de créer une nouvelle chaîne d'approvisionnement qui exclut la Chine. Mais évidemment, ce sera un processus long, de longue haleine, qui prendra des années. Donc, entre-temps, Trump a dû sérieusement rabattre ses prétentions. Il reconnaît que plus il fait monter la pression contre la Chine, plus il nuit, en réalité, à l'économie américaine. KJ a donc mentionné que la position officielle est désormais celle d'une stabilité stratégique constructive. Qu'est-ce que ça veut dire ? La stabilité stratégique est un terme utilisé par les chercheurs en relations internationales, et c'est un concept simple. Ça veut dire que lorsqu'il y a un conflit entre deux États, il y a ces tensions.

Il y a une situation de stabilité stratégique dans laquelle un État n'a pas intérêt à faire monter les tensions avec l'autre, parce qu'au lieu d'en tirer avantage, il en subirait en fait davantage de conséquences négatives. On parle donc de stabilité stratégique parce que les deux camps ont intérêt à maintenir la situation sans escalade, par crainte du retour de bâton. Enfin, j'ai retracé tout cet historique. Ce n'est pas comme si Trump s'était soudain mis à aimer la Chine. Vous savez, certains faucons et certains démocrates, comme Chuck Schumer et ces démocrates de droite, attaquent maintenant Trump sur la Chine en se plaçant encore plus à droite que lui.

Et ils disent que Trump est, vous savez, corrompu, ce qui est évidemment vrai. Enfin, objectivement, il est incroyablement corrompu. Et c'est vrai que Trump a beaucoup investi dans NVIDIA. Il a même tweeté là-dessus. Et c'est l'une des raisons pour lesquelles, vous savez, il défendait Huang et ne faisait pas monter la tension avec la Chine. C'est dans son intérêt économique, non ? Il y a là des contradictions dont on peut parler. Et ça me rappelle cette citation souvent attribuée à Lénine. Elle est probablement apocryphe, mais Lénine aurait dit que les capitalistes nous vendront la corde avec laquelle nous les pendrons.

Donc, je veux dire, on voit cette contradiction à Washington et dans la Silicon Valley : certains de ces oligarques, certains de ces milliardaires, parce qu'ils ont énormément d'intérêts économiques en Chine, s'opposent aux partisans de la ligne dure envers la Chine, ce qui est une bonne chose. Dans

ce conflit entre les milliardaires partisans de la ligne dure envers la Chine et les milliardaires plus conciliants, évidemment, les plus conciliants sont préférables, même si, de manière générale, nous sommes contre les milliardaires. Mais on ne peut pas simplement ignorer ces contradictions, comme AOC, qui vient d'essayer de dire que tout ça, c'est une affaire de milliardaires. Non, je veux dire, il faut comprendre les contradictions qui sont à l'œuvre ici. Mais en même temps, certains de ces démocrates donnent l'impression que Trump adore tout simplement la Chine.

Ou alors, le pire de tous les arguments, c'est de dire que Trump adore les dirigeants soi-disant autoritaires. Qu'il adore les dictateurs. Oui, enfin, c'est tout simplement n'importe quoi. Comme je l'ai expliqué, les États-Unis sont dans une situation où ils ne peuvent tout simplement pas faire monter les tensions à court terme. Donc, à court terme, ils cherchent avant tout à stabiliser la situation avec la Chine, au profit des entreprises américaines. Trump essaie vraiment de faire pression sur la Chine pour qu'elle ouvre son marché à des entreprises américaines comme Microsoft et Apple. Ces entreprises craignent vraiment de perdre des parts de marché en Chine. Et les États-Unis s'efforcent de mettre en place cette nouvelle chaîne d'approvisionnement. Voilà pourquoi, à court terme, Trump veut montrer au monde qu'il entretient d'excellentes relations avec la Chine : parce qu'il n'a pas d' autre choix pour le moment.

#Danny

Une très bonne explication, Ben. Alors, KJ, quelle est votre réaction à ce que vient de dire Ben, mais aussi à la place que prend dans tout cela l'escalade de la guerre contre l'Iran ? Parce qu'il y a beaucoup d'incertitudes dans cette partie du monde, alors que Donald Trump tente de gérer sa relation et celle des États-Unis avec la Chine. Ce ne sont pas des tâches faciles, et beaucoup diraient qu'elles n'ont pas été très bien menées, du moins sur le plan humain. Qu'en pensez-vous, KJ ?

#KJ Noh

Oui, je pense que dire que ça n'a pas été bien fait, c'est, vous savez, un peu un euphémisme. Je pense que ça a été fait de manière atroce et abominable, à commencer par la guerre d'agression contre l'Iran, mais aussi par de très, très nombreuses autres guerres et de très, très nombreux autres actes criminels. Mais je voudrais simplement revenir sur ce que Ben a dit à propos des intérêts économiques américains en Chine. Je pense qu'au fond, il faut comprendre une chose toute simple : les États-Unis sont dirigés par des capitalistes monopolistes. Et ce que font ces capitalistes, quand il y a un marché, c'est, en gros, le transformer en monopole. Le capitalisme monopoliste se financiarise parce que c'est là qu'on gagne facilement de l'argent, et parce que la classe ouvrière a été tellement appauvrie qu'elle n'a plus les moyens d'acheter quoi que ce soit.

Et donc, au lieu de produire, de fabriquer des choses, ils désindustrialisent, déqualifient la main-d' œuvre et pressurent la classe ouvrière pour en tirer le moindre profit de rente possible. Et dans le même temps, l'industrialisation se déplace vers des pays du Sud global, comme la Chine. Ce type de division du travail, cet arbitrage sur le coût de la main-d'œuvre, est aujourd'hui diamétralement

opposé à la nécessité, pour les États-Unis, d'aller vers la guerre, parce qu'ils ne veulent pas de cette dépendance. On voit donc qu'ils essaient de développer leur chaîne d'approvisionnement industrielle dans d'autres pays, notamment en Corée du Sud, tout en essayant d'amener les Sud-Coréens à implanter aussi des industries aux États-Unis.

L'expansion massive la plus récente se déroule sur l'île de Luçon, aux Philippines, où ils construisent un corridor reliant les bases aériennes de Clark et de Subic. Et tout ce corridor sera industrialisé pour l'intelligence artificielle, la production militaire, la production aérospatiale, les conduites d' hydrocarbures, etc. Il y a donc un développement massif en cours : une sorte de complexe militaro-industriel et technologique, avec des bases militaires, qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Cela révèle deux choses. D'une part, les États-Unis cherchent toujours à exclure la Chine et à s'affranchir de leur dépendance à l'égard de sa chaîne d'approvisionnement industrielle. Et d'autre part, cela montre que cette escalade vers la guerre se poursuit sans relâche.

Je suis d'accord avec Ben. À court terme, les États-Unis font simplement bonne figure et essaient de voir jusqu'où ils peuvent aller pour le moment, tout en continuant à faire monter les tensions et à nourrir des intentions hostiles. Si on repense à la guerre commerciale, rappelez-vous : avant cette guerre, il y avait le Partenariat transpacifique, qui visait à exclure la Chine de l'économie du Pacifique. Et cela allait de pair avec ce qu'on appelle l'Air-Sea Battle, une doctrine de guerre qu'ils préparaient depuis deux mille neuf. Quand Trump a lancé sa première guerre commerciale, rappelez-vous, elle comportait deux volets.

Le premier volet consistait à rééquilibrer les échanges commerciaux, mais le deuxième, le plus important, exigeait que la Chine change de système économique et mette ses entreprises publiques hors d'état de fonctionner. Il s'agissait donc bel et bien d'exiger de la Chine, de faire pression sur elle, pour qu'elle change littéralement de système. C'est assez extraordinaire quand on y pense, parce que les États-Unis ne cessent de vanter, vous savez, les mérites du système capitaliste. Et en même temps, vous savez, ils critiquent la Chine parce qu'elle les dépasse clairement de la tête et des épaules sur le plan économique. Et tout cela se met en place sous sa première administration. Il commence par les faucons, ceux que je désigne par les lettres LMNOPR : Lighthizer, Mnuchin, Navarro, O'Brien, Pompeo, Pence, Pillsbury et Ross. Il avait une quinte flush de faucons antichinois.

Et, bien sûr, ça n'a pas marché, parce que la Chine a résisté et a réussi à neutraliser ces pressions. Et ils n'ont certainement rien fait concernant les entreprises publiques. Et puis, comme le souligne Ben, c'est revenu sur le terrain politique. La guerre technologique lancée par l'administration Biden n' a pas non plus donné de résultats. Elle n'a fait qu'accélérer le développement de puces en Chine même. Voilà ce qui arrive quand des avocats cherchent à en découdre avec des ingénieurs. Dans une guerre technologique, ce sont les ingénieurs qui vont gagner. Et c'est, en gros, ce qui s'est passé. Mais sous l'administration Trump, vous savez, ils ont encore intensifié cette guerre économique, en misant cette fois sur les droits de douane, dont ils ne comprenaient absolument pas le fonctionnement. C'est une approche complètement erronée. Ils ne comprennent pas comment fonctionnent les droits de douane.

Et ça s'est immédiatement retourné contre eux, comme Ben l'a souligné, quand la Chine a riposté avec force sur les terres rares. On sait qu'elles ne sont pas rares, mais les compétences techniques et industrielles nécessaires pour les raffiner, elles, sont très, très rares. Et cela fait cinquante ans que la Chine les développe. Comme je l'ai dit tout à l'heure, les États-Unis se désindustrialisent depuis les années mille neuf cent quatre-vingt, voire depuis plus longtemps encore. Au fond, ce sont donc les contradictions du capital, et celles qui opposent un système industriel à un système financiarisé. Les États-Unis ne savent pas vraiment comment y faire face, si ce n'est en poursuivant l'escalade, et notamment en allant jusqu'à la guerre, dans l'espoir de parvenir à une sorte d'accumulation primitive qui leur permettrait de combler leurs nouveaux besoins, tout en forçant la main à leurs alliés pour qu' ils s'industrialisent à leur place, notamment la Corée, l'Inde, le Japon et, maintenant, les Philippines.

#Danny

Très bonnes remarques, KJ. Alors, même question pour vous, Ben. Vous pouvez réagir à ce que vous voulez, mais vous pourriez peut-être aussi nous expliquer comment l'escalade de la guerre avec l' Iran s'inscrit dans le contexte plus large auquel l'administration Trump doit faire face, notamment sur le plan économique. C'est un aspect qu'on a un peu tendance à passer sous silence en ce moment, et il y a un certain enthousiasme, peut-être artificiel, sur les marchés, malgré tout ce qui se passe. À votre avis, comment tout cela s'articule-t-il ?

#Ben Norton

Oui, bon, ça fait déjà un moment qu'on parle tous les trois de cette question, et je vais reprendre l' argument que j'ai avancé au sujet de l'Iran : Trump cherche clairement une porte de sortie. Mais le problème, c'est que Trump et, vous savez, plus généralement, ces impérialistes qui dirigent le gouvernement américain n'accepteront pas de mettre fin à cette guerre sans pouvoir crier victoire et imposer leurs conditions à l'Iran. L'Iran, de son côté, sait qu'il a des moyens de pression. L'Iran contrôle le détroit d'Ormuz, dont Trump affirme qu'il est ouvert. Je vais y revenir dans un instant. Enfin, c'est trompeur. Mais l'Iran contrôle le détroit d'Ormuz. Il a la capacité de faire beaucoup de mal aux pays voisins de la région qui sont des alliés des États-Unis, et il l'a déjà fait.

L'Iran dispose d'un moyen de pression sur le marché mondial du pétrole et a mis l'économie américaine sous une pression énorme, ce qui a conduit les républicains à subir une défaite cuisante aux élections de mi-mandat. L'Iran a beaucoup de moyens de pression. Et on entend sans cesse parler de toutes ces prétendues négociations entre J. D. Vance et l'Iran, puis Trump a écarté J. D. Vance, et ainsi de suite. Tout ça n'a mené à rien, parce que les États-Unis veulent imposer des conditions à l'Iran, mais n'ont pas les moyens de pression nécessaires pour les lui imposer. Donc, à mon avis, cette guerre va continuer à s'éterniser. Et il est clair qu'il y a des faucons aux États-Unis et, bien sûr, en Israël, qui veulent une escalade massive, même si je pense que certains d'entre eux sont en plein délire et croient qu'il leur suffit de frapper l'Iran plus fort pour que le gouvernement iranien s'effondre.

Ils croient vraiment que l'Iran est un village Potemkine et que les Iraniens détestent tous leur gouvernement. Quand cette guerre a été déclenchée, Trump était convaincu qu'il suffirait de bombarder l'Iran, de mener ce qu'on appelle des frappes de décapitation, d'éliminer tous les dirigeants, pour que le gouvernement iranien s'effondre. De toute évidence, ce n'est pas ce qui s'est passé. Le gouvernement iranien est plus fort que jamais. Et à ce stade, Trump cherche clairement une porte de sortie, mais il n'a aucun moyen de pression pour imposer ces conditions à l'Iran. J'ai évoqué le détroit d'Ormuz. Aujourd'hui, l'armée américaine impose un blocus au blocus iranien du détroit d'Ormuz.

Et Trump se vante souvent — et ce n'est pas complètement faux, même si c'est trompeur — que le nombre de navires qui traversent le détroit d'Ormuz est aujourd'hui presque revenu au niveau d' avant le déclenchement de cette guerre par les États-Unis. C'est globalement vrai. Mais il y a une énorme, énorme réserve à apporter. Le coût du transport maritime dans le détroit a augmenté de mille pour cent. Donc oui, beaucoup de navires y passent. Le pétrole passe, mais le faire transiter par là coûte incroyablement cher, notamment parce que l'armée américaine aide à guider certains de ces navires à travers le détroit, ce qui coûte très cher.

Deuxièmement, les frais d'assurance de ces navires ont, là encore, explosé, d'environ mille pour cent, parce qu'évidemment, ces énormes pétroliers, qui transportent des quantités de pétrole absolument colossales, doivent être assurés. S'il se passe quelque chose, si l'un de ces pétroliers est touché, ou s'il y a un accident, par exemple, et qu'il coule, les compagnies maritimes perdent des millions et des millions de dollars. Elles ont donc besoin de contrats d'assurance, et les assureurs leur font payer des sommes exorbitantes. Et à cela s'ajoute un autre élément majeur : à ce stade, le gouvernement iranien ne fait pas monter la tension de manière significative.

De temps à autre, l'Iran frappe un navire qui traverse le détroit d'Ormuz. Mais la situation est assez précaire : l'Iran laisse passer certains de ces navires pour stabiliser le marché mondial du pétrole. Cela lui donne toutefois la possibilité d'aggraver encore la situation et de réduire ce trafic à tout moment, s'il le souhaite. Sur le marché mondial du pétrole, on voit que les cours du brut — je parle bien du pétrole brut — n'ont cessé de grimper ces dernières semaines. Puis, juste avant les élections de mi-mandat, ils ont atteint un pic, avant de redescendre un peu. Ça, c'est pour le brut. En revanche, les prix du gazole ont atteint un record historique. Le gazole coûte incroyablement cher. C' est pour ça qu'aux États-Unis, on voit des gens publier sur les réseaux sociaux des photos prises dans des stations-service : le prix de l'essence a baissé, mais celui du gazole reste incroyablement élevé.

Alors, c'est important parce que les camions ont besoin de gazole pour acheminer les produits dans l' ensemble de l'économie, surtout aux États-Unis, mais aussi partout dans le monde. En particulier aux États-Unis, qui sont un pays immense, la plupart des marchandises, surtout dans les États qui n' ont pas de façade maritime, sont transportées par camion, n'est-ce pas ? Je veux dire, la Californie et l'État de New York, ces États côtiers, peuvent recevoir des marchandises par les ports. Mais si

vous êtes, disons, dans le Nebraska, dans l'Ohio ou ailleurs, elles arrivent par camion, pas vrai ? Et les routiers ont besoin de gazole. Et on voit tous ces reportages qui expliquent que les routiers paient maintenant des milliers de dollars pour faire le plein de leur camion. Et, évidemment, ils sont obligés de répercuter une partie de ces coûts sur les autres maillons de la chaîne d' approvisionnement.

Donc, ça veut dire que ça a provoqué de l'inflation, une inflation importante. L'inflation augmente. Et c'est bien sûr l'une des principales raisons pour lesquelles Trump et les républicains ont subi une véritable déroute aux élections de mi-mandat. Ce n'est pas parce que les démocrates sont tellement appréciés. D'ailleurs, je l'ai souligné dans mes vidéos : si on regarde les sondages à la sortie des urnes, une courte majorité, un peu plus de la moitié des électeurs américains qui ont voté, ont déclaré avoir une mauvaise image du Parti démocrate. Mais la différence, c'est que soixante pour cent des Américains ont déclaré avoir une mauvaise image du Parti républicain. Donc, Trump et les républicains sont encore moins populaires, mais les démocrates sont eux aussi impopulaires. Le système politique est impopulaire.

Si les démocrates ont remporté une victoire aussi nette, dans ce que les gens appellent ce « tsunami bleu », ce n'est pas parce que les gens les adorent. C'est à cause de l'inflation, de la crise économique et de la crise du coût de la vie, que cette guerre a considérablement aggravées. C'est donc un véritable casse-tête pour Trump, et il veut vraiment trouver un moyen d'y mettre fin. Mais, concrètement, il n'a aucun moyen de mettre fin à cette guerre sans reconnaître sa défaite. L'Iran sait qu'il dispose de tous ces moyens de pression, et il ne va pas faire le jeu des États-Unis en concluant un accord dans lequel il ferait des concessions. L'Iran a clairement formulé ses exigences. Elles sont tout à fait raisonnables : la levée des sanctions américaines.

L'Iran contrôlera en permanence le détroit d'Ormuz. Les États-Unis doivent le reconnaître. Les États-Unis doivent retirer leurs troupes qui encerclent directement l'Iran. Cette formulation est un peu ambiguë. Je pense que l'Iran sait que les États-Unis ne vont pas se retirer complètement de la région. L'Iran aimerait que les États-Unis se retirent complètement. Mais, pour rester réaliste, l'Iran a indiqué dans ses exigences que les troupes américaines qui l'entourent devaient être retirées. Voilà les principales exigences : la levée des sanctions, le contrôle du détroit d'Ormuz et le retrait des troupes américaines qui entourent l'Iran. Trump ne va pas accepter ça. Je ne vois donc pas d'issue réaliste. Je vois seulement une sorte d'impasse qui s'éternise, encore et encore, comme ce qu'on voit en Ukraine, d'ailleurs.

#Danny

Oui, KJ, à vous.

#KJ Noh

Oui, enfin, je veux dire, Ben a déjà dit l'essentiel, mais je tiens à souligner une fois de plus que la grande majorité des électeurs aux États-Unis ont voté contre la guerre. Soixante-quinze pour cent ont déclaré que la guerre en Iran avait été un facteur déterminant dans leur vote.

#KJ Noh

Mais encore une fois, vous savez, on vote contre la guerre. Et qu'est-ce qu'on obtient tout de suite ? Eh bien, encore la même chose. Les démocrates sont favorables à la guerre. C'est simplement la façon dont Trump l'a menée qui leur déplaît. Schumer critique Trump depuis le tout début. Et si vous voulez vraiment comprendre ce qui se passe, je ne parlerais pas de vague bleue. Je parlerais plutôt d' un ressac rouge. Autrement dit, c'est la vague MAGA qui, vous savez, repart maintenant en sens inverse. Et ce n'est vraiment pas un soutien massif aux démocrates en tant que tels, mais plutôt un dégoût de la guerre et de la politique migratoire. Comme on le sait, la première réaction du président Trump a été de nommer Stephen Miller président adjoint, c'est-à-dire chef de cabinet. Ça vous montre à quel point on en tient compte. Pour ce qui est d'une guerre avec la Chine, là encore, on voit une escalade permanente.

On voit les partisans de la ligne dure face à la Chine prendre le dessus, notamment avec leur coup de force contre Jensen Huang. Et bien sûr, il ne s'agit pas simplement de Trump, mais de l'ensemble de l'establishment. Par exemple, si l'on pense au blocus du blocus, c'est une idée qui vient du Council on Foreign Relations. C'est cette sorte d'hostilité systématique et implacable que les États-Unis nourrissent envers l'Iran depuis mille neuf cent soixante-dix-neuf, ou même depuis mille neuf cent cinquante-trois. Au fond, ils veulent contrôler l'Iran et le détroit d'Ormuz, mais ils n'ont aucun moyen réaliste d'y parvenir. Vous et moi l'avons déjà dit : il existe des asymétries fondamentales qui empêchent les États-Unis de contrôler le détroit d'Ormuz. La première, c'est la géographie. L'Iran a l' avantage géographique. Autrement dit, il contrôle les hauteurs, les monts Zagros, tandis que le reste du Golfe est une plaine alluviale plate.

Autrement dit, l'Iran occupe les gradins et la loge en hauteur, tandis que les États-Unis et les pays du Golfe sont à plat au sol. Ce sont des cibles faciles, et le détroit d'Ormuz lui-même, vous savez, forme un virage en épingle à cheveux qui doit contourner cet amphithéâtre contrôlé par l'Iran. L'Iran a donc l'avantage géographique, et c'est un fait immuable. C'est ce que j'appelle la stratégie Jackie Chan. Jackie Chan bat ses adversaires, pas forcément parce qu'il est meilleur combattant, mais parce qu'il sait tirer parti de son environnement. Tout ce qui l'entoure devient une arme, et c'est un avantage fondamental dont dispose l'Iran. L'autre avantage, comme nous l'avons déjà dit, c'est l' asymétrie des coûts. L'Iran utilise des munitions à bas coût.

Les États-Unis utilisent ces armes de très haute technologie, produites en petites séries, dont ils ont pratiquement épuisé les stocks. Et, encore une fois, à cause de leur désindustrialisation, ils n'ont pas la capacité industrielle de les fabriquer dans les quantités nécessaires. Il y a aussi une asymétrie sur le plan stratégique. L'Iran a une stratégie en mosaïque. Il y a une asymétrie des capacités

industrielles en général, mais aussi une asymétrie dans l'apprentissage : les États-Unis semblent continuer à faire la même chose, encore et encore, sans en tirer la moindre leçon, alors qu'on voit bien que l'Iran s'adapte constamment. Et sa courbe d'apprentissage est exponentielle. Plus précisément, la stratégie américaine contre l'Iran, c'est ce que nous avons déjà souligné : un combat aéronaval, que Robert Work a qualifié de compétition de salves de missiles guidés.

Le combat aéromaritime, c'est la doctrine de guerre qu'ils ont en fait préparée pour affronter la Chine. Ils voulaient d'abord la tester sur l'Iran. Et manifestement, ça n'a pas marché, parce que, dans cette confrontation à coups de salves de missiles guidés, l'Iran avait clairement le dessus, pour les raisons que je viens d'exposer : ces asymétries. Mais malgré cette défaite, les États-Unis envisagent toujours une escalade qui mènerait à la guerre contre la Chine. Et c'est là qu'on voit vraiment que cette folie n'a pas disparu. Elle est si profondément ancrée, si généralisée. Et l'exemple le plus récent, c'est cette escalade hostile contre la Chine et cette volonté de faire tomber Jensen Huang, alors qu'en réalité, tout cela ne fera qu'accélérer le développement de puces en Chine même.

#Danny

Oui, eh bien, justement, Ben, vous savez, j'ai entendu des responsables américains dire que si NVIDIA avait été autorisé à vendre ce genre de puces moins performantes à la Chine, c'était notamment pour garder la main sur le développement technologique chinois. Et pourtant, voilà que les partisans d'une ligne dure envers la Chine nous inventent une histoire, presque un scénario de la CIA, une intrigue criminelle ridicule digne de James Bond où, vous savez, sa vie amoureuse l'aurait contraint à démissionner parce qu'il fricotait avec une espionne. Bien sûr, tout ça a été démenti. Mais à votre avis, quelles conséquences cela a-t-il sur ce volet de l'offensive que KJ vient d'évoquer, la guerre technologique, et comment tout cela s'articule-t-il ?

#Ben Norton

Oui, je veux dire, c'est central. Il faut vraiment comprendre que la guerre technologique est au cœur d'une grande partie de ce conflit. Parfois, des responsables américains et des faucons des think tanks de Washington disent ouvertement qu'il s'agit d'une lutte pour le contrôle des technologies qui détermineront l'avenir. Par exemple, Dario Amodei est le PDG d'Anthropic, l'une de ces entreprises qui aspirent à devenir des monopoles. En gros, il y a aujourd'hui un duopole dans l'IA, avec d'un côté la soi-disant OpenAI, qu'on devrait appeler ClosedAI, et de l'autre, Anthropic. Et si je dis qu'on devrait l'appeler ClosedAI, c'est parce qu'OpenAI s'oppose aux modèles open source. D'ailleurs, Jensen Huang, de NVIDIA, défendait très ouvertement les modèles open source. Et des informations viennent maintenant confirmer les rumeurs selon lesquelles, avant qu'il ne soit évincé lors de cette sorte de coup d'État interne à l'entreprise, NVIDIA travaillait au développement de ses propres modèles d'IA open source, inspirés des modèles d'IA open source chinois.

Bref, Dario Amodei, le PDG d'Anthropic, a publié un article dans lequel il disait que la stratégie consistait à maintenir un monde unipolaire. Ce sont ses mots. Ce n'est pas mon interprétation. Il a

dit : « Nous voulons un monde unipolaire. » Et pour y parvenir, les États-Unis doivent imposer des restrictions très sévères sur les exportations vers la Chine, afin d'empêcher les entreprises chinoises d'obtenir les puces dont elles ont besoin pour développer des modèles d'IA. Enfin, il a dit tout haut ce qu'on pense tout bas. L'administration Biden a donc imposé ces restrictions sur les exportations vers la Chine. C'était en deux mille vingt-deux, quand OpenAI a lancé ChatGPT. Les LLM, vous savez, les grands modèles de langage, ont connu un essor fulgurant et sont devenus très populaires.

Et on avait l'impression que les États-Unis avaient une avance insurmontable, que la Chine ne pourrait jamais rattraper. Et l'administration Biden a imposé des restrictions à l'exportation pour empêcher NVIDIA d'exporter ses processeurs graphiques vers la Chine. Mais on sait maintenant que ça n'a pas marché, parce que l'année dernière, il y a eu le fameux moment DeepSeek, quand cette entreprise chinoise, DeepSeek, a révélé qu'elle avait développé des modèles d'IA très avancés, sans avoir besoin des puces NVIDIA les plus sophistiquées. Et aujourd'hui, on voit des modèles produits non seulement par DeepSeek, mais aussi par Tencent, Alibaba et ByteDance. Il y a énormément de modèles d'IA différents en Chine. Il y a Doubao, Kimi… tellement de modèles différents. Et ils rivalisent avec les modèles américains. Et, en gros, ils ont rattrapé leur retard.

Ils sont à peu près au même niveau sur le plan technique, et ils sont beaucoup moins chers. Déjà, la plupart de ces modèles chinois sont en open source, ce qui veut dire que n'importe qui dans le monde, à condition de savoir s'y prendre, peut télécharger le code source et le faire tourner en local. En réalité, la plupart des gens ne le font pas. Ils utilisent quand même les services d'hébergement et de calcul dans le cloud proposés par ces entreprises chinoises. Et même comme ça, ça reste beaucoup moins cher. On parle d'une toute petite fraction du prix des abonnements payants proposés par Anthropic ou OpenAI. Donc, ces entreprises chinoises sont en train de tailler des croupières à ces entreprises américaines qui rêvent de devenir des monopoles. C'est là que Jensen Huang entre en scène. Les États-Unis essayaient donc d'empêcher la Chine de se procurer ces puces. Mais Jensen Huang, le PDG de NVIDIA, avait tout intérêt, sur le plan économique, à continuer de vendre ces puces aux entreprises chinoises.

Alors, c'est assez drôle, parce qu'en fait, ça va à l'encontre non seulement de ce que voulait le gouvernement américain, mais aussi de ce que voulait le gouvernement chinois. Je m'explique. Le gouvernement chinois avait compris que la stratégie américaine consistait à maintenir la Chine à la traîne et à freiner son développement. Gina Raimondo, la secrétaire américaine au Commerce sous Biden, a dit très clairement que la stratégie des États-Unis était d'empêcher la Chine d'innover. Elle ne s'en cachait pas. La Chine a donc compris qu'elle devait développer sa propre industrie des semi-conducteurs. Le gouvernement chinois apporte un soutien important aux secteurs de haute technologie. Dans le cadre de ses plans quinquennaux, la Chine prévoit des mesures pour soutenir certaines industries stratégiques.

Et la Chine a une politique industrielle globale. Par exemple, en deux mille quinze, elle a lancé « Made in China 2025 », un programme très ambitieux. La Chine a ciblé des secteurs stratégiques, et elle a rattrapé son retard dans presque tous ces secteurs, jusqu'à devenir un leader mondial. Les

puces font partie des secteurs où elle n'a pas encore rattrapé son retard, tout comme les avions de ligne civils et quelques autres secteurs. Mais elle est en train de le faire. Et le gouvernement chinois a dépensé beaucoup d'argent et mobilisé beaucoup de ressources pour soutenir l'industrie nationale des puces, afin que les entreprises technologiques chinoises ne dépendent plus de NVIDIA et de TSMC. NVIDIA conçoit les puces de pointe pour l'intelligence artificielle, mais ne les fabrique pas elle-même.

Ils sont fabriqués presque exclusivement par TSMC, la Taiwan Semiconductor Manufacturing Company, qui est principalement implantée à Taïwan, même si les États-Unis ont fait pression sur TSMC pour qu'elle ouvre des usines sur le sol américain, notamment en Arizona. TSMC a rencontré beaucoup de difficultés pour faire fonctionner ces installations, parce que ses usines de fabrication de semi-conducteurs sont d'une extrême complexité technologique. Les gens qui y travaillent à fabriquer ces puces doivent enfiler des combinaisons de protection contre les matières dangereuses. On dirait, vous savez, qu'ils sont dans un film de science-fiction et qu'ils partent dans l'espace, ou quelque chose comme ça. Et en Arizona, il y a aussi des tremblements de terre. Ils ont donc eu beaucoup de problèmes, parce que, quand il y a ces séismes, on travaille sur des puces minuscules, et un mouvement d'un millimètre peut suffire à détruire la puce.

Donc, en tout cas, la Chine continentale sait qu'elle ne veut pas que ses entreprises dépendent de la province de Taïwan, qui, selon le droit international, fait bien sûr partie de la Chine, mais dont les dirigeants politiques sont en quelque sorte des rebelles. La Chine continentale ne veut donc pas dépendre des entreprises américaines et taïwanaises. C'est pourquoi elle a consacré autant d'argent, d'énergie, de temps et de ressources au développement de sa propre industrie des puces électroniques. En réalité, le gouvernement chinois ne veut donc pas que les entreprises chinoises achètent des puces à NVIDIA. Il a même interdit à de grandes entreprises technologiques comme Alibaba d'en acheter à NVIDIA. C'est là qu'intervient Jensen Huang, et c'est là qu'est intervenue sa maîtresse, Alice Huang — sans lien de parenté avec lui. Son nom chinois est Huang Le. Alors, qu'est-ce qu'elle faisait ? Il n'y a absolument aucune preuve qu'elle espionnait pour le compte de la Chine.

En fait, des agents du renseignement américain ont reconnu sur CNN qu'il n'y avait aucune preuve. La CIA a reconnu avoir intercepté ses communications — autrement dit, les services américains l' espionnaient — et n'avoir trouvé aucune preuve qu'elle était une espionne. Ce qu'elle faisait, vous savez, pour dire les choses sans détour, c'était de la contrebande. Ou, pour le dire plus poliment, c' est une femme d'affaires chinoise qui travaillait à Singapour avec cette société, Megaspeed, qui aidait des entreprises chinoises, principalement Alibaba, à se procurer des puces NVIDIA contre la volonté du gouvernement américain comme du gouvernement chinois. Jensen Huang n'avait pas besoin qu'une espionne chinoise le fasse chanter, comme dans un thriller à la James Bond sur fond de guerre froide.

Il avait tout intérêt, financièrement, à continuer de vendre sur le marché chinois, parce qu'il gagnait beaucoup d'argent, potentiellement des milliards de dollars. Ces entreprises chinoises avaient elles aussi un intérêt financier à le faire, parce qu'Alibaba se fiche que la Chine développe ses propres

capacités et devienne moins dépendante des États-Unis. Alibaba veut simplement gagner de l'argent et créer ses propres modèles d'IA. Et NVIDIA conçoit les meilleures puces. La Chine n'a toujours pas rattrapé NVIDIA dans le domaine de ces puces qui servent à développer des modèles d'IA. Alibaba voulait donc continuer à acheter ces puces, et c'est pourquoi Alice Huang se serait vantée de pouvoir en obtenir pour Alibaba. Et d'ailleurs, Alibaba possède beaucoup de ces puces NVIDIA. Et les gens se demandent : « D'où viennent-elles ? » Eh bien, maintenant, on le sait.

Et en même temps, tu as mentionné un autre détail important, Danny : la stratégie de l' administration Trump consistait à maintenir ces entreprises chinoises dans la dépendance, parce que les États-Unis ne veulent pas que la Chine développe sa propre industrie des puces électroniques. Ça remettrait en cause le monopole de NVIDIA. J'ai donc évoqué Howard Lutnick, l'actuel secrétaire au Commerce, qui est d'ailleurs extrêmement corrompu. Je pense qu'il y a deux raisons pour lesquelles lui, Trump et Huang agissaient ainsi. La première, c'est tout simplement qu'ils gagnaient de l'argent. Je veux dire, Howard Lutnick est un investisseur de Wall Street, et il avait un fonds d'investissement qui a investi massivement dans le secteur de l'IA, notamment dans NVIDIA, et qui a gagné beaucoup d'argent. Évidemment, si NVIDIA perdait sa part de marché en Chine, ses bénéfices baisseraient, son cours en Bourse chuterait et ses investisseurs perdraient de l'argent.

Donc, NVIDIA détenait quatre-vingt-quinze pour cent du marché chinois, selon Jensen Huang. Et ensuite, il s'est plaint en disant que cette part était soi-disant tombée à zéro. Sauf qu'on sait qu'en réalité, elle n'est pas tombée à zéro. Les ventes se faisaient simplement de manière indirecte. Ils continuaient à vendre ces puces. Howard Lutnick s'est exprimé publiquement. Je pense donc que c' est l'une des raisons pour lesquelles Trump et Lutnick s'opposaient aux restrictions à l'exportation. Trump a d'ailleurs levé certaines de ces restrictions, autorisant NVIDIA à vendre des puces à la Chine. Pas ses puces d'intelligence artificielle les plus avancées, mais la plupart de ses puces. Le gouvernement chinois a réagi à cette levée des restrictions en disant : « Non, entreprises chinoises, n'achetez pas ces puces. Ne mordez pas à l'hameçon. » Mais beaucoup d'entreprises chinoises en ont quand même acheté. Ce qui, au passage, va à l'encontre de ce discours occidental selon lequel le gouvernement chinois serait un régime totalitaire délirant qui contrôle tout.

Non, je veux dire, le gouvernement chinois impose une discipline au capital et aux oligarques, vous savez, ces milliardaires en Chine. Mais même le gouvernement chinois ne les contrôle pas totalement, puisque, manifestement, ces entreprises chinoises continuaient d'acheter beaucoup de ces puces, en violation, là aussi, des politiques du gouvernement chinois. Et cela m'amène à l'autre raison, qui est cette question de la dépendance. Vous l'avez évoquée. Les États-Unis ont compris qu' en maintenant les entreprises chinoises dans une dépendance aux puces NVIDIA, ils entraveraient la politique industrielle du gouvernement chinois et son projet de développer sa propre industrie nationale. Howard Lutnick a donc accordé une interview à CNBC, et il a déclaré : « Nous voulons que les entreprises chinoises soient "accros" aux puces américaines et à l'ensemble des technologies américaines. »

Il a employé ce terme : « Nous voulons les rendre accros. » Alors, Howard Lutnick a en partie un intérêt économique à continuer comme ça, parce qu'il gagnait de l'argent. Mais, encore une fois, je pense que ça explique pourquoi les gens ne comprennent pas. Pourquoi certaines personnes du camp Trump, vous savez, pas seulement Trump et Lutnick, mais aussi des milliardaires comme Stephen Schwarzman, Tim Cook ou Elon Musk, sont-elles aussi conciliantes avec la Chine ? C'est parce qu'elles ont tellement investi en Chine. La majorité des voitures Tesla sont fabriquées dans ce qu'on appelle la Gigafactory Tesla, à Shanghai, en Chine. Stephen Schwarzman a énormément investi en Chine. Apple ne peut pas fonctionner sans la Chine.

Cela fait des années qu'Apple essaie de délocaliser sa chaîne d'approvisionnement hors de Chine et de fabriquer ses iPhone en Inde. Et c'est très difficile. L'entreprise n'a pas réussi à y recréer sa chaîne d'approvisionnement. Il y a donc ce conflit au sein de la classe capitaliste américaine, au sein de l'administration Trump, au sein de la classe politique à Washington, entre les faucons et ceux qu' on pourrait appeler les colombes, ou tout simplement la fraction de ces capitalistes qui ont un intérêt économique à maintenir des relations correctes avec la Chine et à éviter l'escalade, parce qu'ils y ont investi énormément. Apple, Tesla, Microsoft, Nvidia : ces entreprises ont besoin de la Chine. Sans elle, elles seront confrontées à de graves problèmes : une baisse des bénéfices, une chute de leurs cours en Bourse.

Donc, en fait, ils ont un intérêt économique à pousser Trump à améliorer les relations avec la Chine. Et jusqu'à présent, cette faction de la classe capitaliste avait clairement le dessus. Mais maintenant, on voit le coup de force contre Jensen Huang et les démocrates prendre le contrôle des deux chambres du Congrès, avec notamment ces dirigeants démocrates de droite, vous savez, ces néoconservateurs : Chuck Schumer, qui sera probablement le chef de la majorité au Sénat, et Hakeem Jeffries, qui sera probablement le président de la Chambre des représentants. Tous deux sont des faucons sur la question chinoise. Tous deux ont attaqué Trump sur sa droite au sujet de la Chine. Donc, je ne m'attends pas à ce que la situation s'améliore.

#Danny

Eh bien, Keiji, je voudrais vous donner la parole alors que nous approchons de la fin de l'émission. Et je tiens aussi à rappeler que cette guerre technologique a bel et bien des conséquences mortelles. En avril dernier, un chercheur universitaire chinois, le docteur Danhao Wang, est mort dans des circonstances mystérieuses. Le gouvernement chinois a même fait part de sa consternation face à cette situation. Il jouait un rôle très important dans la recherche en intelligence artificielle. Et nous savons que le gouvernement américain s'en prend aux chercheurs chinois sans aucune retenue, je dirais, depuis le début de l'administration Biden — et même avant, dès la première administration Trump. Vous pourriez donc peut-être intégrer cet élément aux remarques que vous souhaitez faire pour conclure.

#KJ Noh

Oui, tout à fait, Danny. Vous savez, il y a une sorte de chasse aux sorcières qui dure depuis un moment contre les chercheurs chinois. C'est ce qu'on appelle « faire de la recherche en étant chinois ». C'est un peu comme conduire en étant noir ou à la peau mate. En gros, si vous êtes chercheur et que vous faites de la recherche de haut niveau, vous êtes automatiquement suspect. Tout comme une personne de couleur au volant d'une belle voiture est automatiquement suspecte. Le raisonnement est le même : vous avez forcément volé ça. Vous avez forcément volé votre voiture, ou vous avez forcément volé vos travaux de recherche. Voilà donc la logique générale. Et maintenant, ça touche aussi les dirigeants d'entreprise, en particulier Jensen Huang. Au fond, Jensen Huang est coupable de « réussir en étant chinois » ou de « chercher à réussir en étant chinois ».

Voilà de quoi il est coupable. Ce qui est certain, c'est qu'il n'a pas eu de relation avec une espionne. Comme Ben l'a souligné, le FBI, la direction du renseignement national, la CIA et le ministère de la Justice ont tous déclaré qu'ils n'avaient aucune preuve qu'elle était une espionne. Et si elle l'avait été, ils l'auraient arrêtée il y a un an, avec un grand jury qui serait prêt à inculper même un sandwich au jambon. Donc, clairement, ils n'avaient rien de solide sur quoi s'appuyer. Toute cette histoire d'espionnage est complètement fausse. Cela dit, soulignons que The New York Times a carrément redéfini les termes « espion » et « agent », parce que le journal a été pris en flagrant délit de mensonge en affirmant qu'elle était une espionne. Alors, vous voyez, ils disent : « Nous continuons à évaluer son cas. » Ils cherchent encore à déterminer si elle était une espionne, ce qui veut dire, en réalité, que The New York Times a menti.

Il n'y avait aucune preuve, mais avec un peu de chance, quelque chose finirait bien par tenir. Et puis ils ont dit que toute cette affaire soulevait des questions sur ce que signifie être un espion. Ce qui revient, en gros, à dire : oui, ce n'était pas une espionne, mais on ne peut pas revenir sur nos mensonges, alors on doit jouer sur la définition. En gros, elle était chinoise. Elle travaille dans un secteur stratégique. Donc, on peut supposer que c'est une espionne. Son tort, c'était de chercher à réussir tout en étant chinoise. Voilà, vous voyez, le fond de l'affaire. Mais pour revenir à la question plus large de NVIDIA, encore une fois, pour bien poser le contexte, Ben a souligné à quel point les puces sont importantes. Et sous l'administration Biden, ils menaient littéralement une guerre à coups de sanctions sur les puces, de sanctions technologiques.

Et le groupe de réflexion CSIS a parlé d'un quadruple étranglement imposé à la Chine. En gros : pas de technologie, pas de puces, pas de technologie liée aux puces, aucune technologie permettant de fabriquer des puces. Personne dans le secteur des puces ne peut, vous voyez, travailler avec la Chine, etc. Pour eux, c'était un quadruple étranglement, complet et total, qui allait stopper net la Chine et l'empêcher de se développer. Bien sûr, ça n'a pas marché, parce que les Chinois se sont immédiatement mis à fabriquer leurs propres puces. Et à l'heure où nous parlons, ils sont en train de construire leurs propres machines EUV, les machines de gravure. Donc, vous n'allez pas arrêter la Chine. Une bande d'avocats ne va pas arrêter une bande d'ingénieurs et de scientifiques dans une guerre scientifique et technologique.

Et voilà comment l'histoire se déroule. Mais malgré tout, dans ce cadre, comme le souligne Ben, certains continuaient à entretenir des liens avec la Chine parce qu'ils y trouvaient leur compte. Ils voulaient conserver l'ancien modèle Clinton : la Chine continue de fabriquer des produits pour nous. Nous, on engrange des superprofits. Les États-Unis possèdent la plantation. Les Chinois en sont les métayers. Et de l'autre côté, il y a les faucons les plus radicaux, qui veulent rompre toute relation avec la Chine, passer à la guerre commerciale, à la guerre technologique, à la guerre économique et, à terme, à la guerre armée, parce qu'ils comprennent que c'est le seul moyen de maintenir leur hégémonie. Et donc, dans ce contexte, NVIDIA posait un problème vraiment très intéressant à la classe dirigeante américaine, aux faucons, mais aussi aux milieux d'affaires.

Pour revenir un peu en arrière et bien comprendre la situation, il faut savoir que NVIDIA est l'une des rares entreprises aux États-Unis à mener aujourd'hui des activités de développement industriel de pointe. Elle ne fabrique pas elle-même les puces, mais elle les conçoit. Et ce qu'a fait NVIDIA est important dans l'histoire des technologies, parce que c'est cette entreprise qui a inventé le GPU moderne, le processeur graphique. Si vous vous souvenez, et là, je vais trahir mon âge, traditionnellement, un ordinateur se composait d'un processeur central, de mémoire et de périphériques. Le processeur central, c'est le cerveau de l'ordinateur. Et quand on montait soi-même son ordinateur, on y ajoutait souvent ce qu'on appelle une carte graphique ou une carte son.

Ça accélérait le traitement et permettait d'obtenir des graphismes plus complexes. Eh bien, NVIDIA a conçu un processeur graphique dédié et programmable, un GPU. C'était un coprocesseur sur une puce qui permettait d'effectuer d'énormes quantités de calculs en parallèle, ouvrant ainsi la voie à la visualisation à très grande échelle. Si on compare le processeur central, le CPU, au cerveau humain, le GPU, lui, serait le cortex visuel. Il permet de faire de l'imagerie et de la visualisation. Et c'est extrêmement important parce que cela a permis, par exemple, vous savez, à l'ordinateur de passer du texte et des feuilles de calcul, autrement dit du texte et de l'arithmétique, aux images. Cela donne à l'ordinateur, ou plutôt à son utilisateur, la capacité de penser et de travailler en images.

Vous savez, si on peut diffuser des vidéos en streaming, faire du montage et retoucher des images aujourd'hui, au moment même où nous parlons, c'est grâce au processeur graphique, le GPU. C'est NVIDIA qui a créé le GPU. Ils l'ont rendu utile, adaptable, performant, rapide. Et ça a littéralement changé des vies. Vous savez, quand vous passez une mammographie et que vous recevez vos résultats, c'est le GPU. Quand vous allez chez le dentiste, qu'on scanne vos dents et qu'on vous en montre une représentation graphique, c'est le GPU. Mais au-delà de ça, les GPU sont à la base du développement de l'intelligence artificielle moderne, en particulier des réseaux de neurones. Alors, l' IA moderne repose sur trois éléments. Il y a les mathématiques, les algorithmes, c'est-à-dire les algorithmes de rétropropagation qui ont été développés par Geoffrey Hinton et d'autres dans les années quatre-vingt.

Il faut agréger et étiqueter des données massives pour permettre aux réseaux de neurones d' apprendre à partir de ces données. C'est le travail qu'a mené Fei-Fei Li à Princeton il y a une vingtaine d'années. Et puis, il faut de la puissance de calcul. Et là, on entre dans le développement

des processeurs graphiques, les GPU. On dispose ainsi d'un traitement massivement parallèle des données, qui permet aux réseaux de neurones de s'entraîner et d'apprendre. NVIDIA est donc devenue l'entreprise la plus importante des États-Unis. Jusqu'à récemment, elle valait cinq mille milliards de dollars, quatre mille milliards. Mais depuis, elle a perdu des sommes colossales. Ses puces étaient à la pointe de la technologie, mais les États-Unis voulaient casser les jambes au développement de l'intelligence artificielle chinoise, alors ils en ont interdit l'exportation. Comme le souligne Ben, la Chine ne voulait pas non plus importer de puces NVIDIA.

Mais c'est aussi une bataille entre une IA ouverte et une IA fermée. La Chine veut une IA ouverte. Les entreprises américaines, OpenAI et Anthropic, veulent la verrouiller, la fermer, la privatiser, pour pouvoir faire ce que font toutes les autres entreprises en situation de monopole : faire payer des prix exorbitants, rendre leurs services toujours plus merdiques, contrôler et surveiller. Et Jensen Huang s' y opposait, alors il fallait qu'il dégage. Tout ça va leur revenir en pleine figure, d'une manière que, je le répète, ces gens-là n'ont pas anticipée, à mon avis. Jensen Huang est quelqu'un de très, très déterminé. Il a bâti cette entreprise à partir de rien, en trente-trois ans. Il est lui-même concepteur de puces. Personne n'arrive au sommet sans une détermination hors du commun, mais lui, en plus, il sait ce qu'il fait. Ce n'est pas un quelconque diplômé de MBA qu'on a parachuté là et qui a ensuite eu une bonne stratégie commerciale.

Il a bâti cette industrie, créé le GPU de toutes pièces avec deux autres ingénieurs. Et donc, la plupart de ses employés veulent qu'il revienne. Apparemment, le conseil d'administration ne compte pas le reprendre. Mais je pense que ça présage des choses vraiment très, très mauvaises pour l'industrie des puces et celle de l'IA en général. Il va y avoir des retours de bâton à plusieurs niveaux, que les promoteurs de la bulle de l'IA n'ont, à mon avis, pas encore anticipés. Et je pense que la dernière chose assez intéressante à savoir sur lui, c'est qu'il venait de Taïwan. Au départ, il était en Thaïlande, mais ses parents l'ont envoyé aux États-Unis. Et à son arrivée aux États-Unis, ses parents l'ont envoyé dans un internat. Et comme ils venaient d'Asie, vous savez, ils ne connaissaient rien aux internats américains.

Ils pensaient que tous les internats étaient bien. Mais aux États-Unis, il y a deux types d'internats, vous voyez ? Il y a les établissements privés huppés, réservés à l'élite, qui préparent à l'université, et puis il y a les internats qui sont en fait des maisons de redressement pour les fugueurs et les délinquants. Et ses parents ne connaissaient pas la différence. Alors ils l'ont envoyé dans un établissement du Kentucky appelé le Oneida Baptist Institute. Et cet internat était en fait une maison de redressement. Il s'est donc retrouvé entouré de jeunes qui avaient eu des démêlés avec la justice. Et il raconte qu'il s'en est rendu compte dès le premier soir, quand son camarade de chambre a enlevé son tee-shirt : il avait le corps entièrement couvert de blessures à l'arme blanche. C'est là qu'il a compris que ses parents ne savaient pas ce qu'ils faisaient en l'envoyant dans cet établissement.

Mais il dit encore aujourd'hui que son passage dans cette maison de redressement a été la meilleure expérience de sa vie. Il allait en cours, nettoyait les toilettes, puis enseignait les maths à tous ses

camarades de chambre. Ensuite, il est allé à l'école publique, puis à l'université publique. Vous savez, il faisait la plonge, servait à table, et cetera, puis il a créé sa propre entreprise. Il est donc très, très différent de ces psychopathes de la caste Epstein, nés avec une cuillère en argent dans la bouche, qui dirigent les autres entreprises fermées, retranchées derrière leurs douves, comme Anthropic. C' est une entreprise d'un tout autre genre, vous voyez ? Et je pense que les gens qui l'ont fait tomber ne se rendent pas compte de ce qu'ils ont fait. Nvidia, dans une très large mesure, c'est Jensen Huang.

Les gens lui sont très, très fidèles. C'est lui qui a eu l'idée de départ et la vision. Il a bâti toute l' industrie des processeurs graphiques à partir de rien. Et je pense qu'ils vont le regretter quand ils verront la bulle éclater, parce qu'elle va éclater, c'est certain. On sait qu'elle est tellement gonflée qu' il n'y a raisonnablement aucun moyen de récupérer les pertes. Anthropic, c'est quoi ? Cent trente milliards de dollars de surévaluation ? C'est son déficit chaque année. Il n'y a aucune chance que l' entreprise récupère son argent. Et même s'ils écartent l'IA open source, l'IA à poids ouverts, ils ne pourront toujours pas rentrer dans leurs frais, tout simplement parce que l'ensemble du modèle économique est complètement irrationnel. Et ça nous ramène une fois de plus à Danho Wang, qui était chercheur à l'université du Michigan.

Il travaillait dans les nanotechnologies, sur les nanopuces. Et à vingt-neuf ou trente ans, il a publié un article révolutionnaire dans Nature. Ça bouleversait complètement les idées établies. Ces découvertes allaient transformer de fond en comble la conception et l'architecture des micropuces. Et peu après cette publication, il a reçu la visite d'agences du gouvernement américain. Dans les heures qui ont suivi cette visite, il s'est suicidé. Donc, on a là quelqu'un qui travaille à la pointe d'une technologie stratégique. Il rend publique une découverte majeure, extraordinaire, et puis, quelques heures après, on le retrouve mort. L'université du Michigan, c'est le silence radio.

Apparemment, après sa mort, le directeur de son laboratoire a dit à tout le monde qu'il fallait se remettre au travail immédiatement. Ils n'en ont jamais parlé. La communauté, Code Pink, a organisé une cérémonie à sa mémoire, et personne de l'université n'est venu. Donc, c'est le silence radio total. Des demandes ont été faites pour que des documents soient rendus publics, pour que des archives publiques soient communiquées. L'université joue les durs, fait obstruction et multiplie les obstacles, si bien qu'il est impossible d'obtenir ces documents. Et donc, on voit qu'elle se referme comme ça, qu'elle se ferme comme une huître, parce que je pense qu'elle sait qu'elle a été impliquée dans des agissements vraiment, vraiment peu reluisants — à tout le moins, des agissements profondément contraires à l'éthique.

Et cela a entraîné la mort de l'un des chercheurs chinois les plus importants de sa génération. Et maintenant, ils se murent dans le silence. Mais ce qui est certain, c'est que le gouvernement chinois est mécontent de cette affaire. Cela envoie un message à tous les autres chercheurs venus de Chine — et ils sont très nombreux aux États-Unis. Le message qu'on leur envoie, c'est : vous n'êtes pas en sécurité. Faire de la recherche quand on est chinois, c'est dangereux. Et maintenant, avec l'offensive contre Jensen Huang, vous voyez, une fois de plus, le message, c'est que réussir ou chercher à

réussir quand on est chinois, c'est dangereux. Cela montre à quel point l'hostilité envers la Chine et l' escalade à son encontre sont extraordinaires. Et on voit que, vous savez, ces personnes qui, pour autant que je puisse en juger, comptent dans leur domaine, ne sont que des victimes collatérales de cet affrontement permanent et de cette escalade vers la guerre.

#Danny

Oui, eh bien, KJ, c'était un excellent résumé et une très bonne analyse de toutes les ramifications de cette guerre technologique que nous avons passées en revue. J'aimerais que tout le monde clique sur « J'aime ». Alors, avant de terminer l'émission, vous trouverez le lien vers la chaîne YouTube de Ben Norton, Geopolitical Economy Report, dans la description de la vidéo. Si vous n'y êtes pas encore abonnés, faites-le, s'il vous plaît. Un dernier mot de l'un ou de l'autre avant qu'on clique sur « Terminer le direct » ?

#Ben Norton

Non. Merci de nous recevoir, Danny.

#Danny

Bien sûr. Bien sûr. Oui, il faudra qu'on remette ça. C'était vraiment une super émission. On a abordé énormément de sujets, et je sais que le public a apprécié. Alors, tout le monde, cliquez sur « J'aime » avant de partir. Ça aide l'algorithme de YouTube à mettre l'émission en avant. Vous trouverez la chaîne de Ben dans la description de la vidéo, ainsi que tous les liens pour soutenir cette émission. Merci à Question Authority pour son Super Chat. Merci pour cette note d'optimisme. Bon, tout le monde, à demain. Je vous tiendrai au courant de ce qui se passe. Au revoir !